

Colloque pluridisciplinaire

Les normes corporelles
comme
enjeu d'altérité



Agence ARDesigners ©photographie de Olivia Gay

Les 9 et 10 octobre 2014

Université Nice Sophia Antipolis

MSHS Sud-Est, Campus Saint-Jean d'Angély

Plus d'informations sur : <http://norm-corpo-2014.sciencesconf.org/>

Organisé par l'URMIS, le LAHMESS et le LAPCOS

Avec la participation de Olivia Gay (photographe) et Delphine Pouilly (chorégraphe)



URMIS

LAHMESS
LABORATOIRE MOTRICITE HUMAINE EDUCATION SANTE SPORT



Séance plénière : Du sexe musculaire au genre de la testostérone : l'exemple des tests de féminité dans les compétitions sportives.

Anaïs Bohuon - anaisb1981@yahoo.fr

Session thématique I : LE CORPS SEXUÉ À L'ÉPREUVE DE LA SANTÉ PUBLIQUE

Présidente de session : Marguerite Cognet

Discutant de session : Laurent Vidal

Excision et cheminement vers la réparation : une prise en charge chirurgicale entre expérience personnelle et dynamiques familiales

Marie Lesclingand, Université Nice Sophia-Antipolis - URMIS / INED

Marie.LESCLINGAND@unice.fr

Armelle Andro, Université Paris 1 - CRIDUP / INED

Dolorès Pourette, IRD – CEPED

Depuis que la chirurgie reconstructrice de l'excision a été développée en France, de plus en plus de femmes victimes de mutilations sexuelles s'orientent vers cette intervention. Ce projet personnel est complexe, mettant en jeu les questions relevant de la sexualité, de la transmission d'une identité familiale et culturelle, tout cela dans un contexte de forte stigmatisation sociale. Cette démarche pourtant initialement individuelle va alors généralement constituer un levier important de la verbalisation de cette question au sein de la famille d'autant plus que cette mise en discours explicite participe finalement au processus même de réparation, entendu alors dans un sens très global. L'analyse de trajectoires de réparations de jeunes femmes ayant recouru à cette opération ou envisageant de la faire permet de mettre en évidence le caractère multidimensionnel de cette expérience sociale.

Cette communication s'appuiera sur l'analyse de données issues de l'enquête « Excision et Handicap », réalisée entre 2007 et 2009 dans différentes régions françaises et constituée d'un volet quantitatif (enquête par questionnaire réalisée auprès d'un échantillon de 2 882 femmes majeures dont 635 étaient excisées) et d'un volet qualitatif (entretiens réalisés auprès de vingt femmes excisées dont plusieurs avaient eu recours à la chirurgie réparatrice ou étaient en cours de démarche de « réparation » au moment de l'enquête). L'analyse conjointe de ces deux sources de données permet à la fois de mieux caractériser les femmes potentiellement intéressées par l'opération tout en mettant en lumière les enjeux, à la fois personnels et familiaux d'une telle démarche.

Si le recours à l'opération est encore marginal, il semble néanmoins que de plus en plus de jeunes femmes, socialisées en France, envisagent d'y recourir. Le fait d'avoir été excisée confronte les femmes originaires d'Afrique sub-saharienne vivant en France, à une double problématique qui relève à la fois de la construction de leur individualité féminine et de la reconnaissance de leur appartenance culturelle. Ces deux dimensions entrent en contradiction en se référant à des systèmes normatifs difficilement compatibles. Pour ces femmes, il s'agit de résoudre le paradoxe de « la féminité inversée » : être une femme dans la société d'origine versus être une femme dans la société d'accueil. L'enjeu pour elles est de distinguer ce qui relève de leur individualité féminine, répondant aux normes de la société d'accueil dans lesquelles elles se reconnaissent mais sans pour autant abandonner la culture d'origine à laquelle elles sont attachées. C'est tout l'enjeu des dispositifs de prises en charge sanitaire de ces femmes et jeunes filles que d'être en mesure de les accompagner dans ce cheminement multidimensionnel.

Corps vulnérable, sujet vulnérable ? Analyse de groupes de parole en périnatalité destinés aux femmes migrantes.

Louise Virole - louise.virole@wanadoo.fr

Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (EHESS)

Dans le cadre d'une thèse de sociologie sur les prises en charge des patientes migrantes en périnatalité, nous proposons une communication sur les motivations et l'impact des dispositifs spécifiques pour ce public. L'objet d'étude interroge les dynamiques de catégorisation ainsi que les processus de subjectivation au sein de groupes de parole destinés aux femmes migrantes (en maternité et en PMI). Il s'insère dans l'axe 1 : « les institutions de santé publique ».

Cette présentation se base sur une monographie d'une maternité parisienne, des observations de groupes de parole, des entretiens avec des participantes et animatrices de groupes (gynécologues, sages-femmes PMI, médecins PMI) ainsi qu'avec des responsables de structures associatives et institutionnelles dans le champ de la périnatalité en Ile-de-France.

L'analyse situationnelle de ces groupes montre que ces espaces différenciés constituent une pratique d'accompagnement alternative et compensatoire favorisant un processus de subjectivation des participantes. Lieux de prise de parole sur soi et de partage d'expérience entre pairEs, l'échange dépasse la thématique du « corps enceint » pour aborder l'histoire personnelle et l'état actuel de chacune. Le déroulement des groupes relève d'une volonté des animatrices de dépasser la vision de la patiente en terme de « corps vulnérable » pour favoriser une prise en charge globale de la personne, considérée comme un sujet à part entière. Les participantes le remarquent et disent se sentir dans un rapport plus égalitaire avec les soignantes.

Au-delà de l'interrogation sur la nature des liens entre le corps et le sujet dans un contexte de vulnérabilité, la communication interroge les conséquences de la mise à l'écart symbolique et matérielle du public migrant en rapport avec leur catégorisation et leur sentiment d'une probable stigmatisation. L'enquête s'arrête sur les processus de recrutement des participantes et l'orientation de leur parole au sein des séances de groupe qui trahit nombre des représentations soignantes sur « la femme migrante », à l'intersection de rapports de genre, de classe, de migration et de « race ». Les dispositifs spécifiques pour les femmes migrantes voulus par les soignants réalisent un sujet femme migrante qui repose sur leur définition de la vulnérabilité.

Comparer des populations, définir le sexe dans les études sur le développement pubertaire

Laura Piccand - laura.piccand@unige.ch

Université de Lausanne, Institut universitaire d'histoire de la médecine et de la santé publique (UNIL, IUHMSP)

Université de Genève, Institut des Etudes genre (UNIGE, IGENR)

Héritières des techniques anthropométriques développées principalement dans l'anthropologie physique de la fin du XIXe siècle et du début du XXe siècle, les études pédiatriques sur le développement dit normal de l'enfant et de l'adolescent ont été particulièrement nombreuses dès la deuxième moitié du XXe siècle, notamment en Europe et aux Etats-Unis. D'un premier abord, leur rôle dans la cristallisation d'un savoir sur le développement sexuel, et plus largement d'un savoir sur le sexe, est non négligeable. A partir de mesures et descriptions minutieuses des changements pubertaires chez les filles et les garçons, des instruments de mesure, notamment des échelles (sous la forme de standards tels que les stades de Tanner) ont été développés et pour la plupart encore utilisés dans la recherche et la clinique actuelles. D'autre part, en s'intéressant à l'histoire des études sur le développement, il est manifeste qu'à l'origine tout du moins, ces recherches ont eu pour objectif, parfois explicite, parfois implicite, de comparer les résultats entre populations nationales mais aussi entre des groupes de personnes constitués sur des critères ethniques/"raciaux", mais aussi de classe.

Dans cette communication, je propose de contribuer à l'histoire du développement pubertaire comme objet scientifique à travers l'étude d'une série d'études longitudinales réalisées à Zurich dès les années 1950 jusqu'à nos jours. Il s'agira d'explorer comment ces recherches successives de grande ampleur, avec plusieurs centaines de sujets suivis longitudinalement pendant toute leur croissance, ont non seulement contribué largement à définir quelles caractéristiques physiologiques devrait présenter un corps de garçon versus de fille pour correspondre au développement défini comme normal à chaque âge (taille, pilosité, caractères sexuels primaires et secondaires...) mais également comment elles se sont construites dans la continuation d'une préoccupation plus ou moins implicite et latente pour la description de différences corporelles racisantes et classisantes.

L'idée est ainsi d'explicitier et de discuter comment, au cours de la deuxième moitié du XXe siècle en particulier, ces études ont participé largement à la production et à la diffusion de normes corporelles à l'intersection des définitions de "sexe", "race" et classe.

Clinique de la sexualité : diagnostiquer la différence et reproduire l'hétéronormativité

Tiphaine Besnard-Santini - tiphainebesnard@wanadoo.fr

csu labtop Paris (CSU)

Université Paris VIII - Vincennes Saint-Denis

Les espaces thérapeutiques que sont les consultations sexologiques, psychanalytiques et psychiatriques reposent sur un discours théorique dont l'hétéronormativité et l'androcentrisme ont été dénoncés de longue date par les féministes[1]. Mais, en dépit de cette entreprise critique et des avancées sociales dans les domaines de la santé sexuelle, de la reconnaissance des droits des minorités sexuelles et du féminisme, une vision moralisatrice, négative, voire conservatrice, demeure fortement ancrée dans les disciplines et la pratique thérapeutiques. La liberté gagnée, au prix de luttes politiques, par les femmes et les minorités sexuelles en matière d'accès à l'espace public, de normes de genre, d'apparence vestimentaire et physique et de sexualité ne semble pas avoir eu d'influence sur les diagnostics psychopathologiques et la pratique clinique de la sexualité.

Avec cette communication, il s'agira donc de voir en quoi cette résistance du champ de la clinique sexuelle transforme bien souvent les thérapies contemporaines du sexuel en lieux de production et de reproduction de l'hétéronormativité. Dans sa *Volonté de savoir*, Michel Foucault a montré comment le désir, le sexe et la sexualité étaient non seulement régulés, mais aussi produits par les discours savants sur le corps et par la loi[2]. A partir d'une analyse des théories psychanalytiques, psychiatriques et sexologiques contemporaines, je montrerai comment celles-ci produisent et régulent non seulement les termes dans lesquels penser le sexuel, mais également le corps des individus eux-mêmes. Instituant les thérapeutes en véritables gardiens d'un ordre sexuel fondé sur la bipartition des individus en groupes de sexes radicalement différents, la répétition de contraintes matérialisant la sexuation des corps et l'identification à une identité de genre prédéfinie[3].

[1] Pour les premiers ouvrages critiques, voir par exemple les travaux de Luce Irigaray, *Speculum de l'autre femme*, Les Editions de Minuit, Paris, 1974, 462 p ; Monique Wittig, *La pensée straight*, Paris, Amsterdam, 2007 (2001) ou encore ceux de Karen Horney, *La psychologie de la femme*, Paris, Payot, 2002 (1969), 356 p.

[2] Foucault Michel, *Histoire de la sexualité, t. 1, La volonté de savoir*, Paris, Gallimard, 1976, 211 p.

[3] Segev Idan, *Le désenchantement du genre. Une critique de la clinique du transsexualisme*, mémoire de psychologie de master 1, sous la direction de Josiane Pinto, mai 2012, 98 p.

Session thématique II : ESTHETIQUE ET PERFORMATIVITE DU CORPS

Présidente de session : Karine Lambert

Discutante de session : Laura Schuft

Des normes corporelles en questions : genre, classe, race et surcharge pondérale

Solenn Carof - solenncarof@yahoo.fr

Centre Edgar Morin/Equipe IIAC (CEM-IIAC)

Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (EHESS), CNRS : UMR8177

Si les injonctions à la beauté, à la féminité et à l'invisibilité sociale concernent la majorité des femmes, certaines règles sont spécifiques et encore plus restrictives pour les femmes en surcharge pondérale. Ces dernières disent subir le diktat, violent ou insidieux, de la norme corporelle de minceur dans l'espace des interactions sociales, en particulier au sein du cabinet médical mais aussi dans tous les lieux où le corps est au centre des regards, que ce soit dans l'espace public de la rue, des magasins de vêtements, à la piscine ou sur la piste de danse. L'analyse de 87 entretiens semi-directifs avec des femmes aux caractéristiques sociales diversifiées en France, en Allemagne et en Angleterre, nous permettra de montrer d'une part la force des discriminations et des stigmatisations qu'elles subissent, mais aussi les stratégies qu'elles mettent en place pour négocier ou refuser cette norme corporelle, stratégies qui diffèrent selon leur âge, leur origine culturelle ou socio-professionnelle.

Dans un premier temps, nous observerons quelles sont les conditions d'acceptabilité des femmes en surcharge pondérale dans l'espace public, en analysant les rappels à l'ordre normatifs qu'elles subissent au quotidien. Puis, dans un second temps, nous analyserons comment ces femmes gèrent l'exigence qui leur est faite de ne pas prendre « trop de place ». Si certaines d'entre elles apprennent à cacher leur stigmate, d'autres décident de le retourner. Mais ces stratégies ne sont pas identiques chez toutes, de même qu'elles ne subissent pas toutes avec la même force le processus de stigmatisation. Pour comprendre ces différences, il nous faudra croiser leurs caractéristiques de genre, de « race » et de classe sociale (les personnes en surcharge pondérale étant plus souvent de milieux populaires). L'association entre poids et origine culturelle peut ainsi conduire certaines femmes rondes non-blanches à se désengager elles-mêmes de la sphère professionnelle et politique. Pour d'autres au contraire, un corps féminin rond peut être vécu comme une victoire contre le racisme, la discrimination et la pauvreté et sera revendiqué comme tel.

Encore peu étudiée en France dans le domaine des sciences sociales, la question de la surcharge pondérale est ainsi un bon sujet pour croiser construction des normes corporelles et intersectionnalité des stigmatisations et des luttes.

Les centres de remise en forme « réservés aux femmes » : de la résistance à la reproduction de normes corporelles

Oumaya Hidri Neys - oumaya.neys@univ-lille2.fr,

Cindy Louchet - cindy.louchet@etu.univ-lille2.fr

Atelier SHERPAS (Sociologie, Histoire, Education, Représentations, Pratiques et Activités Sportives)

Faculté des Sciences du Sport et de l'Education Physique - Université de Lille 2

Depuis les séances de Gym Tonic animées par Véronique et Davina, les temps ont bien changé. Pourtant, les finalités de pratique dans les centres dits de remise en forme sont toujours orientées vers un enjeu de normalisation corporelle et par un environnement propice à cet effet. Ces organisations sportives favorisent en effet une théâtralisation de la pratique et pour Sébastien Haissat et Yves Travaillot (2012), la pression à la conformité est telle, que de nombreux adhérents, les femmes notamment, ont décidé de réviser leur choix de lieu de pratique initial et de s'orienter vers des structures estimées « moins discriminantes ». Récemment implantés en France, les centres de remise en forme « réservés aux femmes » prétendent justement développer une offre spécifique et innovante censée éviter aux pratiquantes de vivre des situations de « stigmatisation » (Goffman, 1975).

En s'appuyant sur l'analyse de contenu des supports de communication (flyers, articles de presse, affichages urbains et internes, etc.) par lesquels ces espaces de pratique se donnent à voir et tentent de conquérir leur clientèle et des entretiens semi-directifs menés auprès des gérants et « coachs » des centres de la région Nord/Pas-de-Calais, cette communication montre comment cette « nouvelle » offre de services s'organise concrètement pour tenter de « neutraliser » la mise en scène des corps et la pression normative fondée sur la jeunesse et la beauté. Les observations participantes et non participantes menées au sein de quatre établissements permettent de nuancer la portée effective de ces stratégies marketing. Nos résultats montrent combien le corps demeure le lieu d'imposition privilégié de normes corporelles et comment de nouvelles formes de contrôle social s'instaurent et contribuent à sanctionner tout écart aux normes corporelles dominantes.

L'hexis corporelle des filles des baterias : entre idéal de féminité et modèle de virilité

Antoinette Kuijlaars - antoinettekuijlaars@hotmail.com

Centre Max Weber (CMW)

CNRS : UMR5283, Université Lumière - Lyon II

Prenant pour parti que certaines pratiques culturelles s'apparentent à une activité sportive du point de vue de l'engagement corporel, nous proposons ici de nous pencher sur le cas des baterias d'écoles de samba à Rio de Janeiro, ensembles percussifs d'environ 300 personnes constituant le « cœur » du défilé du carnaval. La bateria constitue un espace de disciplinarisation des corps (Foucault, 1975) : apprentissage « par corps » (Faure, 2000), mais aussi assiduité imposée, mise à disposition de soi pour l'école de samba. Par ailleurs, jouer des percussions est une affaire de garçons : les baterias, où s'expriment virilité, force physique, puissance de frappe, résistance, ont été longtemps interdites aux filles. L'ouverture à celles-ci est progressive et relative : les baterias restent surtout composées de garçons, et les filles, cet autre à intégrer, sont souvent assignées à certains instruments, considérés comme moins lourds, moins fatigants. Pourtant, les filles fréquentent de plus en plus les baterias, et parviennent peu à peu à s'imposer à des postes auparavant réservés aux garçons. Développant une hexis corporelle à l'opposé de celle des danseuses, elles n'adoptent pas pour autant des attitudes corporelles homogènes, se calquant de façon plus ou moins marquée sur les démarches, codes vestimentaires, postures des garçons. Nous verrons dans quelle mesure ces comportements sont liés à la position des filles dans la batterie et dans l'espace social, en particulier en fonction de l'instrument qu'elles jouent, considéré comme plus ou moins viril/difficile. Les filles oscillent entre un idéal de féminité auquel elles sont censées adhérer du fait de leur sexe, et le modèle de la virilité auquel elles sont confrontées au sein de la bateria, se positionnant dans cet espace, (re)composant leur stratégie corporelle, (re)construisant leurs savoir-faire et savoir-être. Relevant d'un matériau indicible, recueilli au moyen d'une enquête ethnographique et notamment de la participation observante (Wacquant, 2002) sur un temps long, il s'agira de traiter ces questions au travers d'une perspective de « sociologie charnelle » (Wacquant, 2003), incluant la position de la chercheuse sur le terrain, et considérant le corps comme producteur de relations sociales, et non comme le réceptacle passif de dominations.

La construction de la masculinité par la reproduction de modèles normatifs. Y a-t-il un sujet dans l'habitation des représentations hégémoniques ?

Vulca Fidolini - fidolini@unistra.fr

Dynamiques Européennes

CNRS : UMR7367, Université de Strasbourg

La mise en scène des formes de la masculinité se configure comme l'un des champs privilégiés pour l'observation du pouvoir des normes corporelles. Dans cette communication je souhaite décrire comment le rapport à différents modèles normatifs de la masculinité forge et oriente la construction de l'identité masculine chez une population de jeunes immigrés marocains. Plus particulièrement, je proposerai un parcours de réflexion autour de l'idéal normatif masculin hétérosexuel en précisant la manière dont ces jeunes le performant pendant la période de la transition vers l'âge adulte. Dans ce cadre, le corps représente un lieu de réélaboration et de mise en scène des normes qui régissent et structurent l'ordre de genre et l'identification à des modèles hégémoniques de la masculinité.

A travers l'analyse des données recueillies pendant un travail d'observation ethnographique qui se poursuit désormais depuis trois ans, accompagné également d'un vaste corpus d'entretiens approfondis, j'essaierai de décrire les représentations de la masculinité hégémonique et les différentes trajectoires par lesquelles ces jeunes les reproduisent tout en mettant en scène un ensemble de références normatives qui construisent leur(s) image(s) masculine(s) idéale(s).

La dimension du corps en tant que lieu d'action et « habitation » des normes (Mahmood, 2009), permettra de montrer comment l'idéal masculin hétérosexuel est joué et reproduit par les logiques de l'homosocialité, le rapport aux pairs et à la famille d'origine, aux partenaires féminines et vis-à-vis du chercheur lui-même. L'objectif est de révéler comment la reproduction en permanence de certains modèles hégémoniques de la masculinité peut devenir l'espace pour la construction d'une capacité d'agir des sujets « dedans » ces représentations dominantes, sans nécessairement entraîner une contestation et une résistance de ces mêmes constructions normatives.

Séance plénière : **Normes, stigmates et chevrons.**

Stéphane Héas - stephaneheas@orange.fr

Session thématique III : LE CORPS, FABRIQUE DE FRONTIÈRES IDENTITAIRES ?

Présidente de session : Marion Manier

Discutante de session : Elisabeth Cunin

Défrise-toi, tiens-toi correctement et tu seras une Dominicaine, ma fille !

Catherine Bourgeois - bourgeoiscatherine@yahoo.com

LAMC – ULB

En République dominicaine, la riche terminologie coloriste héritée en partie de la période coloniale est principalement utilisée pour identifier et distinguer les personnes les unes des autres et ce, dans des cadres aussi divers que l'administration publique et la vie quotidienne. Toutefois, cet important vocabulaire ne se restreint pas à une description des différentes teintes de couleur de la peau, des types de cheveux et des traits du visage des individus. Bien au contraire, les termes coloristes sont assortis de jugements de valeurs, de stéréotypes relatifs à l'« identité sociale » des individus, selon la formule de Goffman (1975). Par ailleurs, cette terminologie a ceci de particulier qu'elle reflète également la relation qu'entretient ce pays avec son voisin, Haïti. Ainsi, les termes coloristes décrivant un phénotype noir sont –entre autres- chargés de nombreux stéréotypes sur la population haïtienne. Ces stéréotypes négatifs portent également sur l'apparence physique de manière générale. Mais comment les personnes apprennent-elles à associer apparence et identité sociale ? Cet apprentissage passe –entre autres- par des injonctions, des recommandations et des remarques de l'entourage et du voisinage (masculin et féminin) sur l'apparence des individus tiers.

À partir d'enquêtes ethnographiques menées dans la zone frontalière dominicaine, cette communication s'attachera à décrire le vocabulaire coloriste et les stéréotypes attachés à certains de ces termes. Ensuite, je décrirai la manière dont les femmes dominicaines sont soumises à diverses normes corporelles dès l'enfance (posture du corps, habillement) et à l'adolescence (maîtrise de l'apparence et plus particulièrement de la chevelure et des traits du visage). Je montrerai ainsi que, malgré un discours « esthétique » au niveau local, il s'agit de normes corporelles à suivre à la fois pour distinguer entre les individus, mais aussi de stratégies de « couverture » (Goffman 1975) visant, pour certaines Dominicaines, à diminuer voire à gommer le stigmate de la noirceur ainsi que celui de la pauvreté, omniprésente dans les lieux où j'ai travaillé.

La ligature des corps. Quelles normes corporelles au sein des villages touristiques de réfugiés kayan ? (Thaïlande)

Marion Dupeyrat - marion.dupeyrat@univ-lyon2.fr
Centre de recherches et d'études anthropologiques (CREA)
Université Lumière - Lyon II : EA3081

Depuis près de quarante ans, les montagnards peuplant les marches de la frontière birmano-thaïe fuient les exactions de la junte birmane pour trouver refuge en Thaïlande. Parmi ces réfugiés, les femmes kayan - plus connues sous le nom de "femmes girafe" pour leur pratique de déformation corporelle - représentent une manne financière particulièrement lucrative dans un contexte politique de promotion du développement touristique à des fins de contrôle de la circulation des populations aux frontières. Sorties des camps et installées dans des villages touristiques, les femmes kayan réfugiées sont ainsi rapidement devenues les figures de proue du tourisme ethnique.

Leurs villages constituent de fait des espaces de rétention comme de passage, où la situation réfugiée comme la mise en tourisme impliquent assignation à résidence identitaire et différents registres d'injonction à la visibilité. Le régime de l'image semble en effet saturer la réalité, attestant du même pas de l'importance accordée au corps dans nos sociétés contemporaines, si ce n'est de son omniprésence.

Nous proposons d'une part de dérouler les modalités d'établissement de ces villages, afin de bien concevoir en quoi l'exhibition de l'anormalité corporelle sert ici le gouvernement des corps et le cloisonnement touristique, entretient les représentations statiques de l'autre exotique, et participe de la production de frontières identitaires et discriminatoires.

D'autre part, pour adopter un point de vue émiqque et bien illustrer la hiérarchisation des rapports sociaux qui se joue, nous nous intéresserons spécifiquement à une pratique chirurgicale à laquelle les femmes kayan réfugiées sont souvent sujettes suite à un accouchement : la ligature des trompes. Nous filerons la métaphore... ligaturer, lier, compartimenter, se prêtent à exprimer la mécanique des processus d'identification, permettant ainsi de comprendre comment les kayan se perçoivent et agissent face à la brutalité d'un mode de conditionnement reposant sur l'appréhension d'une altérité fustigée et réprimée.

Se vendre à Dubaï. Comment les normes corporelles contribuent à construire la position privilégiée des "Occidentaux".

Amélie Le Renard - amelie.lerenard@gmail.com

CMH-PRO

CNRS : UMR8097

Si Dubaï ne constitue pas en soi une institution au même titre que les institutions sanitaires ou carcérales, l'encadrement resserré et différencié des différents types de migrants peut amener à penser cette ville comme une juxtaposition de camps de travail, certains luxueux, d'autres misérables. En-dehors des nationaux (une très petite minorité), les habitant-es de Dubaï sont des personnes qui ont un contrat de travail ou des "dépendants". Il y a très peu de personnes âgées, malades.

Cette communication vise à montrer comment les normes corporelles contribuent à construire la position privilégiée des "Occidentaux", mais aussi des hiérarchies parmi ceux-ci. L'enquête repose sur des entretiens et observations dans différents lieux : cocktails de "networking", lieux de travail, rues et transports en commun, lieux de socialisation et de loisir. A Dubaï, les "Occidentaux" deviennent un groupe social; ils s'identifient souvent comme tels, et sont désignés comme tels par les autres; c'est aussi dans des positions d'"Occidentaux" qu'ils participent à des hiérarchies socio-professionnelles dans lesquelles la nationalité a une place très importante.

Une première partie analysera de quelle manière les corps des Occidentaux blancs cisgenre hétérosexuels sont construits comme les seuls dont la présence est véritablement légitime dans les quartiers privilégiés. Si les normes corporelles varient selon les espaces, le consumérisme prôné par les discours publicitaires construit une image de l'habitant-consommateur idéal correspondant à des caractéristiques spécifiques en termes de genre, sexualité, classe, race, âge et validité excluant d'autres types de corps.

La deuxième partie analysera comment des salariés qualifiés occidentaux blancs et non-blancs s'approprient ces normes corporelles. J'analyserai les mises en scène des corps et leur hiérarchisation dans différentes interactions professionnelles. Si le soin accordé à l'apparence est un site de différenciation, la mise en scène de la « bonne présentation » repose sur une infrastructure d'entretien de certains corps privilégiés par d'autres corps.

Les normes corporelles dans la catégorisation ethnoraciale à l'école

Stéphane Zéphir - stephane.zephir@unice.fr

Unité de recherche migrations et sociétés (URMIS)

Université Nice Sophia Antipolis [UNS], Institut de recherche pour le développement [IRD] : UR205, Université Paris VII.

A partir d'observations menées dans des collèges, on se propose de montrer comment les normes corporelles participent à la construction de modalités particulières de l'altérité de certains élèves. En décrivant différents contextes d'interaction : réunions entre agents éducatifs, relations enseignants/élèves, gestion disciplinaire par la vie scolaire, nous verrons comment le traitement et la négociation des apparences physiques, des postures et des hexis corporelles s'inscrivent dans une « économie morale » de l'éducation scolaire.

On entend par économie morale, « la production, la circulation et l'appropriation des valeurs et des affects dans un espace social donné » (D. Fassin). Dans l'éducation scolaire, lieu où les corps des élèves doivent répondre à des exigences et des contraintes normatives en rapport avec l'exercice de transmission d'un savoir formalisé, une économie morale se donne à voir dans la manière dont ces corps font l'objet de catégorisation interprétative par les agents éducatifs.

Les processus de catégorisation mobilisés en contexte par ces agents informent sur la manière dont l'utilisation de normes corporelles renvoie à des phénomènes de différenciation des populations scolaires. Cette différenciation s'articule autour de la construction d'altérités ethnoraciales qui servent à classer les élèves selon leurs origines réelles ou supposées. Ces classements passent par la mise en récit de corps dont les propriétés d'apparence et morales, à la fois postulées et produites, justifient des orientations scolaires plus ou moins disqualifiées. Ces classements combinent, à toutes fins pratiques, des traits phénotypiques, des appartenances sexuées, des manières d'être et de parler, qui autorisent la reproduction de frontières ethnoraciales dont la naturalisation ne semble pas faire l'objet de critiques fondamentales.

L'analyse de l'usage de ces normes corporelles permet de décrire un rapport socioscolaire organisé autour d'une violence symbolique d'autant moins questionnée qu'elle participe à la construction naturalisée d'un ordre éducatif apparemment fragilisé par l'intrusion de comportements répréhensibles.

Bibliographie :

FASSIN D. et al. (2013), *Juger, réprimer, accompagner. Essai sur la morale de l'Etat*, Paris, Seuil.

LORCERIE F. (2012), « l'école au défi de la diversité. De l'état des lieux aux pistes d'action », *L'école et la ville*, n°12, nov., p.1-8.

WEST C., FENSTERMAKER S. (1995), « Doing difference », *Gender and Society*, 9 (1), p. 8-37.

ZEPHIR S. (2014), « Catégorisation ethnoraciale en milieu scolaire. Une analyse contrastive de conseils de discipline », *Revue Française de Pédagogie*, n°184 (à paraître).

ZIROTTI J-P., (2012), « Identités scolaires et identités sociales dans les dispositifs de catégorisation du jugement professoral », *Langage et société* n° 142, p. 47-58.

Séance plénière : **Analogie, articulation, co-formation : différentes manières de penser l'inégalité complexe**

Sirma Bilge - sirma.bilge@umontreal.ca

Session thématique IV : AGENTS ET PRATIQUES DE LA NORMALISATION CORPORELLE

Présidente de session : Céline Verguet

Discutant de session : Joël Candau

Danse de possession et normes corporelles: de l'esthétique au politique dans les religions afro-brésiliennes.

Arnaud Halloy - arnaud.halloy@gmail.com

Laboratoire d'Anthropologie et de Psychologie cognitives et sociales (EA7278)

Université Nice Sophia Antipolis

Dans cette communication, je présente les premiers résultats d'une étude comparative de la danse de possession dans plusieurs « nations » ou modalités de cultes afro-brésiliens. Comme je tenterai de le montrer, chaque « nation » de culte développe un style rituel spécifique, qui s'exprime dans des domaines aussi divers que la danse, la musique, l'organisation de l'espace rituel, les formes d'apprentissage religieux, etc. Parce qu'il opère une sélection parmi son public potentiel – et par conséquent ses candidats à l'initiation -, et parce qu'il est partie prenante du processus de construction identitaire et du sentiment d'appartenance de ses membres, le style rituel ne peut être considéré comme un simple épiphénomène du politique : il est au cœur des stratégies de positionnement sociopolitique et des luttes de pouvoir dans le candomblé. J'illustrerai cette hypothèse à partir d'une analyse du style performatif de la danse de possession dans deux « nations » de culte afro-brésiliennes de la ville de Recife (Brésil).

Entre normes médicales et normes sociales : quand les médecins généralistes abordent la prévention et rencontrent l'altérité

Géraldine Bloy - gbloy@u-bourgogne.fr, Laurent Rigal, Nathalie Richerand
LEDi UMR CNRS 6307
Université de Bourgogne

Longtemps déconsidérée dans notre système de soins, la prévention est aujourd'hui réinvestie par les autorités sanitaires au nom d'arguments épidémiologico-économiques. Elle passe par la promotion de normes corporelles qui engagent des composantes du mode de vie des sujets constituées en autant de « pratiques de santé ». Plutôt qu'aux grandes campagnes, on s'intéressera ici aux pratiques préventives des médecins généralistes, en amont des symptômes ou maladies. Qu'advient-il de cette mission de régulation rapprochée en consultation, au contact ou à l'épreuve des patients ordinaires et surtout de la diversité sociale ?

Une enquête par entretiens (n=100) a interrogé les pratiques et justifications des généralistes en matière de soins préventifs. La consultation apparaît bien dans leur discours comme un lieu privilégié pour faire la promotion de certaines normes corporelles au nom du sain et du malsain, mais aussi de résistance remarquable des patients en retour. Entre paternalisme médical, tradition libérale de réponse à la demande et recommandations de santé publique, les généralistes s'approprient très diversement ce projet institutionnel de normativité sociale. Leurs récits sont aussi travaillés par des effets de catégorisation sociale (de classe, genre, culturelles ou ethniques) et de perception ou mise en scène d'une altérité susceptible d'empêcher le bon déroulement des interactions préventives. Cela peut servir à rationaliser l'impuissance ou le renoncement, mais aussi amener une forme d'empathie pour les comportements incriminés ou à l'inverse une condamnation morale des insuffisances constatées dans le processus de civilisation des patients. Contre la vision d'une médicalisation préventive homogène – souhaitée par les autorités ou dénoncée par leurs opposants – on rappelle ainsi en quoi la réalité sociale des consultations et les lectures de l'altérité sociale que font les médecins peuvent contrarier l'avènement d'un *homo medicus*.

L' "horloge biologique" des femmes : un modèle naturaliste en question. Les normes et pratiques françaises face à la croissance de l'infertilité liée à l'âge.

Manon Vialle - manonnvialle@gmail.com

Centre Norbert Elias (CNE)

CNRS : UMR8562, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (EHESS), Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse, École Normale Supérieure (ENS) - Lyon

Cette communication, s'inscrivant dans l'axe 1 « Les institutions de santé publique », portera sur les limites d'âges posées en France pour accéder à l'assistance médicale à la procréation (AMP) ainsi que sur l'infertilité féminine liée à l'âge dans le cadre de l'AMP. La croissance de l'infertilité féminine liée à l'âge dans les sociétés industrielles avancées, liée au recul de l'âge moyen à la maternité, suscite un accroissement de demandes en matière d'AMP et amène ainsi chaque société à s'interroger sur ses normes et pratiques. En France, cette question est un révélateur de la spécificité du modèle bioéthique qui encadre les techniques d'AMP, ainsi que de ses tensions et contradictions croissantes. La particularité de ce modèle est de se présenter comme strictement « thérapeutique », et de reposer sur la notion d' « infertilité pathologique ». Les demandes de prise en charge non pathologiques, qualifiées comme demandes relevant de la « convenance », sont considérées comme non recevables. Or, c'est justement la simplicité apparente de cette distinction entre pathologique et convenance que met en question l'infertilité liée à l'âge : elle ouvre vers une approche plus complexe de l'infertilité comme phénomène liant à la fois le somatique et le social. À partir d'une enquête auprès de professionnels qui font face à l'infertilité, je montrerai la prégnance de ce modèle thérapeutique dans leur pratique. Je montrerai également que la perspective du genre dans cette étude est capitale et révèle que c'est la référence à la physiologie des femmes qui assoit la « naturalité » du modèle. Les femmes seraient vouées à un destin procréatif ordonné à une implacable « horloge biologique » sans équivalent chez les hommes. Mais notre enquête révèle aussi la limite de cette image de « l'horloge biologique des femmes » : alors qu'elle repose sur un imaginaire quantitatif de la coupure avant/après (épuiement du stock des ovocytes), c'est un processus de déclin progressif de leur qualité qui est constaté par les praticiens. De ce fait, un nombre croissant d'indications dites « pathologiques » sont en réalité liées au processus même du vieillissement, qui n'a rien d'une maladie. Par ailleurs, la dimension sociale du problème de l'infertilité n'échappe à personne, comme le montre l'exemple souvent cité par les professionnels des secondes unions. Nous verrons ainsi que le contexte sociodémographique contemporain amène à une évolution de la notion même d'infertilité et interroge ce modèle de référence.

Séance plénière : **Odeurs et stéréotypes. Quand le candidat a l'odeur de l'emploi**

Georges Schadron - schadron@unice.fr

Comité d'organisation

Acosta Fernanda, Université Nice Sophia Antipolis, LAPCOS.
Andres Hervé, CNRS, Université Nice Sophia Antipolis, URMIS.
Bergamaschi Alessandro, Université Nice Sophia Antipolis, LAMHESS.
Cunin Elisabeth, IRD, Université Nice Sophia Antipolis, URMIS.
Manier Marion, Université Nice Sophia Antipolis, URMIS.
Montvalon Prune (de), Université Paris Diderot, URMIS.
Schufft Laura, Université Nice Sophia Antipolis, LAMHESS.
Verguet Céline, Université Nice Sophia Antipolis, LAPCOS.

Comité scientifique

Acosta Fernanda, Université Nice Sophia Antipolis, LAPCOS.
Bergamaschi Alessandro, Université Nice Sophia Antipolis, LAMHESS.
Bilge Sirma, Université de Montréal, CEETUM.
Bohuon Anaïs, Université Paris SUD 11, CIA.
Candau Joël, Université Nice Sophia Antipolis, LAPCOS.
Clément-Guillotin Corentin, Université Nice Sophia Antipolis, LAMHESS.
Cognet Marguerite, Université Paris Diderot, URMIS.
Cunin Elisabeth, IRD, Université Nice Sophia Antipolis, URMIS.
Héas Stéphane, Université Rennes 2, VIPS.
Lambert Karine, Université Nice Sophia Antipolis, TELEMME.
Manier Marion, Université Nice Sophia Antipolis, URMIS.
Montvalon Prune (de), Université Paris Diderot, URMIS.
Rinaudo Christian, Université Nice Sophia Antipolis, Directeur adjoint de l'URMIS.
Schadron Georges, Université Nice Sophia Antipolis, LAPCOS.
Schufft Laura, Université Nice Sophia Antipolis, LAMHESS.
Verguet Céline, Université Nice Sophia Antipolis, LAPCOS.
Vidal Laurent, IRD, Université Aix Marseille, SESSTIM.

Maison des sciences de l'homme et de la société du Sud-Est (MSHS)

Pôle universitaire Saint-Jean d'Angély
3 boulevard François Mitterrand, Nice
Tramway : Saint-Jean d'Angély Université

